Gorizia-Nova Gorica et le défi de l'intégration européenne

Gorizia-Nova Gorica and the challenge of European integration

Gorizia-Nova Gorica und die Herausforderung der europäischen Einigung

**Emidio Sussi, Augusto Carli, Cristina Guardiano, Majda Kaucic-Basa,
Mariselda Tessarolo et Marina Ussai**

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rge/2314>

DOI : 10.4000/rge.2314

ISSN : 2108-6478

Éditeur

Association des géographes de l'Est

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2003

ISSN : 0035-3213

Référence électronique

Emidio Sussi, Augusto Carli, Cristina Guardiano, Majda Kaucic-Basa, Mariselda Tessarolo et Marina Ussai, « Gorizia-Nova Gorica et le défi de l'intégration européenne », *Revue Géographique de l'Est* [En ligne], vol. 43 / 4 | 2003, mis en ligne le 24 novembre 2010, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rge/2314> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rge.2314>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

Tous droits réservés

Gorizia-Nova Gorica et le défi de l'intégration européenne

Gorizia-Nova Gorica and the challenge of European integration

Gorizia-Nova Gorica und die Herausforderung der europäischen Einigung

Emidio Sussi, Augusto Carli, Cristina Guardiano, Majda Kaucic-Basa,
Mariselda Tessarolo et Marina Ussai

I. Une histoire millénaire

- ¹ La situation actuelle de Gorizia (Italie) et de Nova Gorica (Slovénie), villes jumelles accolées à la frontière italo-slovène (fig. 1), se comprend mieux si l'on prend en compte le fait que ces deux villes se trouvent sur une zone ayant une évolution historique assez complexe, caractérisée par la rencontre et plus souvent par la confrontation entre diverses populations d'origine slave, latine et germanique. Il s'agit d'une zone où l'on a pu observer, en particulier durant certaines périodes, des conflits aigus marqués par des changements et des migrations à travers les frontières, qui ont laissé de profondes séquelles au sein de la population, et des périodes pacifiques de cohabitation et de collaboration entre les membres des différentes nationalités, comme par exemple les Frioulans, les Italiens, les Allemands et les Slaves, pour mentionner seulement les principaux¹.

Figure 1 : Évolution de la composition ethnique du bassin des Carpates.

- 2 Selon l'historiographie officielle, le nom de Gorizia est mentionné pour la première fois sur un document signé par Otton III, le 28 Avril 1001. Se basant sur ce document, le territoire où se trouvent actuellement Gorizia et Nova Gorica était partagé entre le Patriarcat d'Aquileia et la famille des Eppstein. Même s'il existait des liens formels de collaboration entre le Patriarcat et les Comtes de Gorizia, leurs relations étaient caractérisées par des conflits continuels, des frictions et des luttes pour la domination du territoire. Favorisés par le soutien constant de l'Empereur et le déclin progressif du Patriarcat d'Aquileia, les comtes ont fini par l'emporter. Jusqu'en 1500, l'histoire de Gorizia est liée au destin des comtes qui, en particulier avec les familles Eppstein et Lurn-Pusteria, ont porté le Comté à son maximum d'extension territoriale.
- 3 La mort du dernier comte en 1500, représente un tournant important dans l'histoire de Gorizia du fait qu'elle marque d'une part, la fin de la souveraineté des comtes et d'une certaine autonomie du Comté et d'autre part, le début de la domination des Habsbourg qui, durant quatre siècles, ont influé sur l'évolution économique, politique, sociale et culturelle de ce territoire.
- 4 A partir du début du XV^e siècle, un fait très important pour l'histoire de Gorizia et du territoire environnant est constitué par les incursions turques, contre lesquelles les paysans sont obligés de s'organiser pour construire des ouvrages de défense. Du XVI^e au XVIII^e siècle les révoltes paysannes se multiplient en réaction contre l'alourdissement des impôts. La révolte des Tolminotti en 1713 est ainsi encore bien vivante dans la mémoire collective, en particulier chez les Slovènes. Au soulèvement des paysans de Tolmino s'associèrent beaucoup d'autres qui vivaient dans la vallée du fleuve Isonzo, sur le haut plateau du Karst et dans la vallée du fleuve Vipacco. La fin de la révolte est marquée par l'emprisonnement de nombreux paysans et la décapitation des chefs sur la place principale de Gorizia, au pied du château. L'événement a une importance

particulière dans l'histoire de Gorizia, étant donné que les révoltés étaient presque tous des Slovènes et jusqu'à aujourd'hui cela est resté inscrit dans la mémoire collective de cette communauté.

- 5 Cependant, la réforme protestante laissa des traces dans cette région en provoquant une forte poussée d'émancipation, particulièrement au niveau de la population de langue slovène. Plus que sur le plan religieux, la réforme a eu un rôle très important sur le plan linguistique, littéraire et culturel. En effet, l'imprimerie et la diffusion de l'abécédaire, de la grammaire, de la traduction de la Bible et des livres de prière dans la langue locale slovène ont posé les bases de la langue littéraire.
- 6 Durant la longue période de plus de 400 années de l'empire des Habsbourg, Gorizia a connu une courte parenthèse de domination française et a fait partie aussi des Provinces Illyriennes. Au cours de cette brève période, des idées nouvelles se répandent qui laissèrent probablement quelques germes dans la population et mûrirent en 1848. Les rapports ethniques, qui depuis quelque temps étaient caractérisés par l'accroissement de l'opposition, se radicalisent également à Gorizia après 1848.
- 7 On peut sans aucun doute affirmer que la vie politique moderne des Slovènes à Gorizia a débuté après 1848. Avec le réveil national slovène, des associations des cercles et organisations de divers types ont fleuri aussi dans cette région : ainsi les nombreux « citalnice » (salles de lecture) furent fondamentalement des creusets pour la vie culturelle et politique des Slovènes. Vers 1870, 20 citalnice (sur 55 établis au niveau des diverses provinces slovènes) étaient actives sur le territoire de Gorizia, démontrant une vitalité politique et culturelle considérable de la population qui y résidait. Un développement ultérieur de la vie politique des Slovènes est connu à partir des rassemblements de masse appelés « Tabori » : le premier grand Tabor, c'est-à-dire rassemblement politique, a eu lieu en 1868 à Siempas, situé à quelques kilomètres de Gorizia, actuellement en Slovénie. Pendant cette période, les diverses communautés ethniques ont construit et défini leur propre identité culturelle et sociale.
- 8 Durant les 25 dernières années de l'empire des Habsbourg, les Slovènes de Gorizia ont connu un réel épanouissement de la vie culturelle et économique : d'importantes institutions furent créées, comme par exemple le Gymnase, le Séminaire, des institutions financières, etc. La présence de nationalités diverses sur le territoire de Gorizia, en particulier d'Italiens, de Slovènes, de Frioulans et d'Allemands, reflétait ainsi largement le caractère multiethnique et multilinguistique de l'Empire d'Autriche-Hongrie. Il faut souligner que, durant cette période, outre la communauté slovène, la communauté frioulane était la plus active. De nombreux documents attestent la présence et l'utilisation dans divers domaines des langues appartenant aux quatre communautés qui se côtoyaient. Après la Première Guerre Mondiale, et précisément en 1923, les territoires de la Province de Gorizia furent divisés entre les Provinces d'Udine et de Trieste. En 1927, le régime fasciste a reconstitué la province de Gorizia en modifiant l'équilibre ethnique précédent.
- 9 La période entre les deux guerres mondiales a été caractérisée par l'accentuation de la politique d'assimilation qui a atteint son point culminant durant le régime fasciste. Ce fut une période historique importante, bien que sombre pour les Slovènes et en particulier pour ceux de la Primorska (Littoral), dont une partie se trouve aujourd'hui en Italie. En 1920, peu avant que le régime fasciste n'assume tout le pouvoir, le centre de la vie politique culturelle et artistique des Slovènes, le « Norodni dom » de Trieste, a été incendié. Jusqu'à l'éclatement de la seconde guerre mondiale, une succession de

violences en tout genre fut commise contre les organismes, les associations, les institutions et les personnages plus ou moins slovènes. A titre d'exemple, il faut se rappeler que sur les 120 Caisses Rurales slovènes de la « Venezia Giulia », seulement une trentaine ont survécu jusqu'en 1940 ; un fait emblématique de cette situation est certainement la prise du « Trgovski dom » appartenant aux Slovènes qui est devenu Maison du « fascio ».

- 10 La violence du régime fasciste n'est pas seulement dirigée contre la communauté slovène, mais aussi contre les autres communautés établies à Gorizia et dans la zone environnante comme par exemple celle des Frioulans. Avec l'approbation des lois raciales de 1943, le même sort affecte aussi la communauté juive, dont la présence à Gorizia remontait à une lointaine époque et dont faisaient partie de nombreux intellectuels. Toutes les langues non italiennes pratiquées sur le territoire furent l'objet de mesures de répression brutales. En ce qui concerne la période du second conflit mondial, il faut aussi se rappeler les 40 jours durant lesquels les autorités yougoslaves ont gouverné Gorizia, avant de céder la place, de 1945 à 1947, au gouvernement militaire allié.
- 11 Si l'on prend en considération ce qui s'est passé, soit durant la période de l'entre deux guerres, en particulier durant le régime fasciste, soit durant le conflit mondial, on peut comprendre les difficultés que les populations locales ont dû surmonter, en particulier les populations slovènes, pour reconstruire le tissu culturel, économique et social afin d'améliorer les rapports inter-ethniques fortement compromis. Avec le Traité de Paris (15 Septembre 1947), Gorizia est passée sous la souveraineté de l'Etat Italien.
- 12 La nouvelle frontière a, pour la première fois, divisé le territoire de l'ancienne province de Gorizia, en laissant à l'Italie 8 % du territoire et 74 % de la population, 38 % des unités industrielles et artisanales et 52 % des unités commerciales. La Yougoslavie a obtenu toute la zone de montagne, les vallées de l'Isonzo et du Vipacco au Nord de Gorizia, une grande partie de la zone de collines du Collio et une partie du Karst (fig. 1). La seule commune de Gorizia a perdu les trois cinquièmes de son territoire et un cinquième de sa population. Le nouveau tracé frontalier du territoire de Gorizia est plus proche de la frontière ethnique historique, laissant en Italie une partie de la population slovène (environ 20 000) qui, depuis lors, est devenue une communauté minoritaire dans l'Etat italien ; le critère ethnique s'est fortement adapté à des aspects plus fonctionnels de l'organisation infrastructurelle du territoire.
- 13 Les conséquences les plus importantes du nouveau tracé concernent de toute façon la ville dont la partie principale est passée à l'Italie, avec les principales voies de communication vers Udine et Trieste. La partie du territoire qui est passée sous la souveraineté yougoslave est restée pratiquement privée de centre et d'infrastructures importantes. Cette situation est à l'origine de la création, du côté slovène (Yougoslavie) d'une ville jumelle frontalière appelée Nova Gorica. L'objectif de ce projet était aussi de créer une agglomération urbaine qui englobait les localités de Solkan et Sempeter, précédemment faubourgs de Gorizia, et pour les besoins de la propagande, d'une « belle vitrine » à comparer avec Gorizia et au monde capitaliste. Le projet lancé en 1948 fut initié concrètement avec beaucoup d'enthousiasme. Mais, dix ans après, Nova Gorica restait encore une ville en chantier. En raison des faibles capacités et potentialités financières et économiques, aussi bien locales que de l'état yougoslave, le projet n'a pu être complètement réalisé. Malgré tout, Nova Gorica a joué un rôle administratif important et a réussi à se pourvoir d'un certain nombre de structures qui lui

permettent, au moins partiellement, d'exercer une certaine influence. Son rôle le plus important s'exprime cependant au niveau des rapports et de la circulation transfrontalière avec la ville jumelle de Gorizia et l'Italie en général.

II. Population, langue et appartenance nationale depuis le XVI^e siècle

- ¹⁴ Sur la base de ce qui a été présenté précédemment en ce qui concerne les événements historiques et la particularité multiethnique et multilinguistique de Gorizia et de la région environnante², il semble opportun, concernant l'évolution démographique, de prendre en considération aussi les caractéristiques linguistiques et ethniques, ou nationales de la population. A travers les données des historiens se référant à un passé plus défini, nous ne prendrons pas en considération les données qui relatent les premiers siècles d'existence de cette ville (qui se présentait évidemment comme un bourg avec peu d'habitants), mais seulement certaines d'entre elles à partir du XV^e siècle ; ainsi on pourra se faire une idée de son évolution démographique et du développement des rapports et des dynamiques entre les diverses communautés linguistiques et nationales en contact et cohabitant sur ce territoire.
- ¹⁵ Dans l'ensemble, dès les origines, cette région a été composite du point de vue ethnique, et d'après les sources historiques, les diverses communautés (slovènes, italiennes, frioulanes, allemandes, juives) ont, durant tout le Moyen-âge, cohabité d'une manière essentiellement pacifique. Les premières données qu'il faut mentionner sont celles citées par l'historien Morelli (1855) : selon cet auteur, Gorizia avait, vers la fin du XVI^e siècle, une population d'environ 4000 habitants, qui est tombée à 3 000 entre 1600 et 1630 à la suite des événements de la guerre de Trente Ans, pour ensuite s'accroître de nouveau jusqu'à 4 000 vers 1683 et atteindre, vers la fin du siècle, environ 4 800 habitants (tableau 1). Une première donnée plus sûre concernant l'effectif de la population, semble être celle qui se réfère à l'année 1789 : les habitants étaient alors au nombre de 7 609, dont 270 appartenaient à la communauté juive. En 1820, selon l'historien Czoernig (1969), le nombre des habitants était d'environ 7 784. Au relevé censitaire effectué en 1869 il y avait 9 316 habitants vivants dans la ville et 16 659 habitants avec les périphéries de Gorizia, tandis que dans le domaine plus large du comté vivaient 204 076 habitants.

Tableau 1. Habitants de Gorizia de 1590 à 1850, selon les sources historiques

Année	Habitants
1590	4 000
1630	3 000
1683	4 000
1698	4 800
1788	7 821
1789	7 609
1820	7 784
1830	8 683
1840	9 557
1850	10 581

- 16 Sur le tableau 1 certaines estimations et données sont présentées de manière synthétique et montrent l'évolution démographique de la population jusqu'en 1850.
- 17 Le tableau 2 montre l'évolution démographique de Gorizia de 1850 jusqu'à nos jours : les données mettent en évidence un lent et constant accroissement qui atteint son apogée en 1972, les exceptions à cette tendance concernant les données de 1921 à 1951 relevées après la première et la deuxième guerre mondiale, ainsi que certains changements d'extension territoriale de la commune, ou ceux liés à la création de la frontière qui a laissé à la Yougoslavie la partie périphérique au nord de Gorizia. Une certaine stagnation démographique s'observe entre 1951 et 1981, avec une population qui reste autour de 40 000 habitants, tandis que durant les deux dernières décennies, on note une diminution lente mais continue. Cela est dû aussi au fait qu'à Gorizia (peut-être d'une manière assez accentuée) le vieillissement démographique atteint un niveau significatif sur tout le territoire. On peut aussi affirmer qu'à Gorizia en général les flux migratoires n'ont pas été influencés par des événements d'intensité exceptionnelle et prolongée dans le temps. Les données se référant au recensement qui a eu lieu en 1857 mettent en évidence la situation démographique suivante : dans le centre urbain de Gorizia, il y avait 7 212 habitants, 13 297 avec les banlieues pour un total de 196 276 habitants dans le Comté de Gorizia et à Gradisca. Selon Czoernig (1969), la population de ce Comté se composait des communautés nationales ou linguistiques suivantes : Slovènes 130 748 (66,6 %), Frioulans 47 841 (24,4 %), Italiens 15 134 (7,7 %), Allemands 2 150 (1,1 %) et Juifs 430 (0,2 %).

Tableau 2. Habitants de Gorizia de 1857 à 1991

Année	Habitants
1857	13 297
1869	16 659
1880	20 920
1890	21 825
1901	25 432
1910	30 996
1921	28 154
1931	49 239
1951	40 627
1961	42 187
1971	42 778
1981	41 557
1991	37 999

N.B. Les données de 1951 se réfèrent au territoire de l'actuelle commune de Gorizia (Italie)

Source : Stranj (1999).

- 18 Suivant les données des recensements antérieurs à la première guerre mondiale et plus précisément entre 1880 et 1910^{3 3}, se référant à l'entité administrative plus large de Gorizia, on constate les évolutions démographiques et la répartition linguistique suivantes : la population est passée de plus de 200 mille habitants en 1880 à un peu moins de 250 mille en 1910, tandis que la part des différentes communautés nationales ou linguistiques est restée presque stable pour les Italiens et les Frioulans (autour de 36,0 %) et a légèrement varié pour les Slovènes (entre 61,9 % et 63,1 %) et les Allemands (entre 1,8 % et 1,0 %).
- 19 Sur le territoire plus restreint de la province de Gorizia auquel est retranchée la partie attribuée à la Yougoslavie après la seconde guerre mondiale, la composition ethnique et linguistique s'avère être très différente. Les données qui figurent sur le tableau 3 montrent en effet qu'entre 1880 et 1910, il y a eu presque un doublement du nombre des Slovènes alors que la population italienne et frioulane a augmenté de moins de 30 %. En conséquence, la communauté slovène a accru nettement son poids dans la population totale, représentant plus d'un cinquième de la population en 1910. Dans le même temps, la part de la communauté italienne et frioulane, largement majoritaire, se réduisait sensiblement en passant des trois quarts aux deux tiers des habitants de la province de Gorizia.

Tableau 3. Population selon la nationalité et les recensements de 1880 à 1910, dans le territoire de l'actuelle Province de Gorizia

Année	Allemands	%	Slovènes	%	Italiens Frioulans	%	Autres	%	Totale
1880	2 341	3,4	11 480	16,9	50 695	74,6	3 476	5,2	67 992
1890	1 839	2,5	12 976	17,5	54 706	73,8	4 620	6,2	74 141
1900	3 007	3,7	14 540	17,7	59 286	72,1	5 366	6,5	82 199
1910	3 707	3,8	20 624	21,2	64 904	66,7	8 127	8,3	97 363

Source : Stranj (1999) modifié.

- 20 Tout aussi diverse apparaît la structure ethnique et linguistique si on extrapole les données des recensements au territoire actuel de la commune de Gorizia (tableau 4).

Tableau 4 : Population selon la nationalité d'après les recensements de 1880 à 1910 dans le territoire actuel de la commune de Gorizia

Année	Allemands	%	Slovènes	%	Italiens Frioulans	%	Autres	%	Totale
1880	2 169	8,6	6 565	25,9	14 602	57,7	1 973	7,8	25 309
1890	1 514	5,7	7 397	27,6	15 795	59,0	2 087	7,8	26 793
1900	2 757	8,8	8 945	28,5	17 662	56,2	2 068	6,5	31 432
1910	3 170	8,5	14 870	40,0	16 651	44,8	2 470	6,6	37 161

Source : Stranj (1999) modifié.

- 21 Les données reportées sur le tableau mettent clairement en évidence l'évolution suivante :
1. malgré un fléchissement en 1890, la communauté allemande a enregistré, au cours des 30 années qui vont de 1880 à 1910, une augmentation d'environ 1 000 personnes, ce qui lui a permis de maintenir sa position relative ;
 2. la communauté italienne et frioulane connaît une augmentation continue jusqu'au début du XX^e siècle, pour ensuite enregistrer une légère baisse (environ 1 000 personnes) au recensement de 1910 ; la baisse en pourcentage est beaucoup plus marquée puisqu'elle passe de 59,0 % en 1890 à 44,8 % de la population totale en 1910 ;
 3. pour la communauté slovène, on note au contraire une croissance continue en nombre, comme en pourcentage, avec une forte progression enregistrée au recensement de 1910.
- 22 En ce qui concerne la seule partie urbaine de Gorizia, les données du recensement effectué en 1910 sont les suivantes (les données révisées sont présentées entre parenthèses) : sur une population totale de 23 979 (24 157) habitants, 7,9 % (7,7 %) étaient des Allemands, 22,8 % (34,9 %) des Slovènes et 69,2 % (57,3 %) appartenaient à la communauté italienne et frioulane.
- 23 D'après ces données, on peut donc voir comment, vers la fin de la domination austro-hongroise, la composante slovène de la population s'était sensiblement renforcée sur le territoire de l'actuelle commune de Gorizia. En se référant aux unités administratives de cette période, on peut affirmer qu'en général, les composantes allemande et italienne étaient prédominantes en ville, tandis que les membres des communautés frioulane et slovène vivaient majoritairement dans les zones rurales environnantes, même si un nombre non négligeable d'entre eux, notamment de Slovènes, vivait aussi en ville.

- 24 En conclusion de cette brève analyse de l'évolution concernant la structure ethnique et linguistique de Gorizia, on soulignera les faits suivants : si l'Empire des Habsbourg dans son ensemble a été multiethnique et multilinguistique, Gorizia se caractérise, de ce point de vue, par une forte présence des divers groupes ethnolinguistiques. Avec la diffusion progressive des idéologies nationalistes et irrédentistes à la fin du XIX^e siècle, les conflits et les oppositions entre les diverses composantes nationales et linguistiques se font de plus en plus fréquents et aigus.
- 25 Comme on l'a déjà souligné, avec l'avènement du Fascisme, la cohabitation des différentes communautés sera fortement perturbée et contrariée. La communauté juive, présente depuis des siècles à Gorizia, avec des représentants célèbres dans l'élite intellectuelle, sera brusquement poursuivie, conformément aux lois raciales de 1943. A part l'italien, toutes les langues présentes sur le territoire ont subi de graves persécutions : l'allemand sera totalement proscrit, la langue slovène sera niée (onomastique, toponymie, instruction scolaire, usage liturgique de la catéchèse etc.) ; même la langue frioulane sera durement touchée par la bataille anti-dialectale au nom de « l'italianité » de ces terres et de l'institution de l'homogénéité linguistique et nationale.
- 26 Entre les deux guerres mondiales, deux recensements ont été effectués, en 1921 et en 1936. Pour le second, on a relevé secrètement la structure ethnique de la population, ce qui permet d'avoir des données qui, d'après de nombreux experts, sont sûres. Le premier recensement italien de 1921 permet de connaître la composition ethnique et linguistique des différentes parties du territoire :
1. sur le territoire de l'actuelle province de Gorizia, sur une population totale de 99 499 habitants 48 818 (49,1 %) étaient des Italiens, 15 591 (15,7 %) des Slovènes, 33 873 (34,0 %) des Frioulans et 1 217 (1,2 %) des étrangers ;
 2. sur le territoire qui correspond à la commune actuelle de Gorizia il y avait 34 852 habitants, dont 14 370 (41,2 %) Italiens, 10 183 (29,2 %) Slovènes, 9 453 (27,1 %) Frioulans et 846 (2,4 %) enregistrés comme étant des étrangers ;
 3. enfin, la composition ethnique et linguistique de la ville de Gorizia qui comptait 27 314 habitants était la suivante : 14 190 (52 %) Italiens, 6 141 (22,4 %) Slovènes et 6 983 (25,6 %) Frioulans.
- 27 Comme déjà mentionné précédemment, les recensements qui se sont effectués après la seconde guerre mondiale n'ont pas prévu de relever l'appartenance nationale, ethnique ou linguistique dans la province de Gorizia. Ainsi, toutes les informations sur la structure ethnique ou linguistique de la population qui vit sur cette zone se basent seulement sur des estimations ou relevés (pas de type censitaire) produits par certains experts ou organismes. Evidemment, les estimations ou les relevés offrent des données qui souvent diffèrent d'autant plus que, lors de leur élaboration, des critères et des méthodes diverses ont été adoptés.
- 28 Selon une estimation italienne officielle de 1953, sur le total de la population de la province de Gorizia qui s'élève à 135 920 habitants, 124 936 (91,9 %) étaient des Italiens et 10 984 (8,1 %) des Slovènes, tandis que dans la commune de Gorizia avec 42 856 habitants, 37 285 (87,0 %) étaient des Italiens et 5 571 (13,0 %) des Slovènes. Les estimations élaborées par Valussi en 1974 indiquaient au contraire au niveau provincial, la présence de 10 531 (7,4 %) Slovènes sur un total de 142 412 habitants et au niveau communal 5 561 (13,0 %) Slovènes sur un total de 42 778 habitants.

- 29 Le relevé de 1975 réalisé par le groupe des experts Alpina de Bellinzona (Suisse) est très important car il distinguait diverses variétés linguistiques et il a mis en évidence la répartition ethnolinguistique suivante :
1. sur un total de 143 887 habitants de la province de Gorizia ils étaient 97 673 (67,9 %) appartenant à la communauté majoritaire italienne, 11 766 (8,2 %) Slovènes, 34 187 (23,8 %) Frioulans et 261 (0,2 %) Allemands ;
 2. pour la commune de Gorizia où on a recensé 43 675 habitants, il y avait 33 499 (76,7 %) Italiens, 5 984 (13,7 %) Slovènes, 3 974 (9,1 %) Frioulans et 218 (0,5 %) Allemands ou, plus précisément, ceux qui parlaient les langues des quatre communautés cohabitantes.
- 30 Comme dernières données concernant la structure ethnique et linguistique et le nombre des Slovènes, il semble opportun de présenter les estimations élaborées en 1985 par Stranj, sur la base du recensement de 1981. Selon cet auteur, les Slovènes étaient en Italie environ 96 000, dont 18 000 sur le territoire plus étendu de la province de Gorizia et 15 000 dans les communes de la même province où il y avait une concentration majeure des membres de cette communauté ; dans ces communes, il y avait environ 15 à 16 % de Slovènes sur un total de 96 268 habitants tandis que pour toute la province leur part était estimée à 12,5 % environ.
- 31 En ce qui concerne la situation linguistique, il faut noter que la communauté italophone de Gorizia, au lendemain de la seconde guerre mondiale, est caractérisée par un répertoire linguistique qui comprend soit le dialecte « veneto-giuliano » de type « triestino » comme variété secondaire, soit l'italien standard comme variété principale. Le frioulan est aujourd'hui une composante linguistique assez réduite, utilisée généralement au niveau informel comme dans le cercle de famille et limité à la périphérie (par exemple dans la localité de Lucinico) et dans certaines parties de la ville (par exemple dans le quartier de San Rocco). La communauté slovène de Gorizia, et dans une plus large mesure de la province, est caractérisée par un répertoire linguistique qui comprend soit des dialectes du Collio (« briski ») et du Karst (« kraski ») comme variétés secondaires, soit le slovène standard comme variété principale.
- 32 Presque tous les membres de la minorité slovène connaissent aussi des dialectes italiens, en plus des variétés locales de Trieste et de Gorizia ; l'italien standard est cependant connu grâce à divers agents de socialisation comme l'école, les mass media, les échanges, etc. Par contre, la connaissance de la langue slovène sous diverses formes reste limitée parmi les membres de la communauté italophone ; non seulement en ce qui concerne l'expression orale, mais aussi plus simplement la capacité de compréhension. La présence à Gorizia, à partir des années 50, d'une importante communauté « d'expatriés istriens », a joué un rôle significatif dans la mesure où, pour des raisons politiques, ils étaient considérés comme des paladins de l'italianité et ils se confrontaient à la communauté frioulane et à plus forte raison, à la communauté slovène.
- 33 Il semble important de rappeler à nouveau que la frontière actuelle entre Gorizia et Nova Gorica est récente puisqu'elle résulte du Traité de paix de Paris (1947) et que Nova Gorica est née et s'est développée après 1948, afin que la partie de territoire attribuée à la Yougoslavie soit dotée d'un centre urbain. Avant la guerre, la ville et la région environnante (province) faisaient entièrement partie (excepté lors de brèves périodes au XVIII^e siècle) d'une même entité politico-administrative plus vaste : jusqu'à la première guerre mondiale, de l'Empire austro-hongrois, et entre les deux guerres mondiales, de l'Etat italien.

- 34 De 1948 à 1991, la population de la commune de Nova Gorica a enregistré une lente mais constante augmentation (Tableau 5). Aujourd'hui, la population a baissé à cause de la modification des frontières communales. Du point de vue ethnique, les habitants sont en nette majorité slovènes et une partie d'entre eux appartient aux populations venues dans le passé de diverses républiques de l'ex-Yougoslavie.

Tableau 5 : Habitants de la commune de Nova Gorica de 1948 à 2002

Année	Habitants
1948	43 197
1958	45 113
1961	46 843
1968	49 698
1991	59 126
2002	35 151

N.B. Les données de 2002 se réfèrent au territoire de la commune réduit par rapport à 1991.

III. Les rapports transfrontaliers depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale

- 35 Durant les premières années de l'après-guerre, et précisément jusqu'en 1955, la frontière entre les deux états et les deux villes contiguës est restée relativement fermée. Puis, et particulièrement dans la seconde moitié des années soixante, les passages de personnes, les trafics de marchandises et les relations transfrontalières en général se sont progressivement et notablement intensifiés.
- 36 A la base de cette ouverture progressive et de l'augmentation des passages transfrontaliers par une série de franchissements, il y a les Accords d'Udine conclus entre l'Italie et l'ex-Yougoslavie (pour les franchissements voir l'Annexe). Durant la période comprise entre 1949 et 1962, trois accords ont été conclus et étaient revêtus d'une importance particulière du fait qu'ils réglaient les flux migratoires de personnes et de marchandises sur une largeur de 10 kilomètres des deux côtés de la frontière :
1. l'accroissement de la perméabilité de la frontière est né d'un accord sur le petit trafic frontalier conclu à Udine en 1949 ; l'accord permettait le passage seulement aux personnes qui devaient franchir la frontière pour travailler, il a concerné spécialement ceux qui avaient des propriétés agricoles de l'autre côté de la frontière ;
 2. en 1955, toujours à Udine, il a été conclu un accord considéré comme étant véritablement le premier sur le trafic transfrontalier ; avec des documents particuliers, parmi lesquels le plus important et le plus connu était le « laisser passer » on permettait le passage par les franchissements de frontière à toutes les personnes résidant en permanence dans la zone des 10 km ;

3. enfin, l'accord d'Udine de 1962 réglementait le transit des personnes, les transports et les communications terrestres et maritimes sur la frontière. Grâce à cet accord, on a élargi les facilités prévues dans les accords précédents (par exemple en ce qui concerne la validité du laisser passer et la période de séjour).

- 37 A partir de ces accords d'Udine, les échanges transfrontaliers se sont intensifiés progressivement, tant au niveau privé (entre les personnes, organisations, entreprises, etc.) qu'au niveau public (entre les administrateurs, les organes et institutions) et ont affecté de nombreux secteurs de la vie économique, sociale et culturelle.

Figure 2 : Laisser passer : document pour le transit frontalier remis aux citoyens italiens et yougoslaves résidant dans la zone des 10 kilomètres de chaque côté de la frontière, selon les Accords d'Udine.

- 38 Certaines données sur les passages frontaliers de personnes dans la province de Gorizia pourront clairement illustrer l'évolution de ce phénomène. Les données utilisées sont de source italienne. La première série de graphiques concerne les passages durant les 15 années suivant le premier accord d'Udine en 1955.

Figure 3 : Passages des citoyens italiens par les franchissements de frontière dans la province de Gorizia de 1955 à 1969 (somme des passages en entrée et en sortie)

N.B. Avec le laissez passer et le permis agricole ont transité seulement des citoyens italiens résidant dans la zone frontalière des 10 kilomètres définie par les Accords d'Udine.

Source : Sambri (1970) modifié.

- 39 En ce qui concerne le développement des passages des citoyens italiens (donc aussi ceux résidant dans la province de Gorizia) on peut distinguer deux périodes (figure 4) : dans la période qui va jusqu'en 1965 on note une croissance relativement faible, tandis que durant la seconde période on enregistre une réelle explosion des passages due à divers facteurs parmi lesquels il faut mentionner la dévaluation de la monnaie yougoslave, l'amélioration continue des rapports entre les deux Etats, l'abolition des visas d'entrée et de séjour et le gradient des prix pour les biens de consommation (plus faibles en Yougoslavie comme par exemple le carburant, la viande, etc.). Ces raisons ont notamment augmenté l'attractivité des passages transfrontaliers pour les citoyens résidant dans la province de Gorizia en-dehors de la zone des 10 kilomètres, mais aussi pour ceux venant des provinces proches comme Udine et Pordenone.

Figure 4 : Passages des citoyens étrangers par les franchissements de frontière dans la province de Gorizia de 1955 à 1969 (somme des passages en entrée et en sortie)

N.B. Avec le laissez passer et le permis agricole ont transité seulement des citoyens yougoslaves résidant dans la zone frontalière des 10 kilomètres définie par les Accords d'Udine.

Source : Sambri (1970) modifié.

- 40 L'évolution du nombre de passages avec les laissez passer, pour les personnes résidant dans la zone frontalière, montre une certaine stabilité jusqu'en 1961. Durant cette période, il est probable que la majorité des passages est due à la population d'origine slovène des deux côtés de la frontière, qui renoue les liens familiaux et amicaux, alors qu'au sein de la population italienne majoritaire prédominent des sentiments de méfiance vis-à-vis de l'ex-Yougoslavie et des Slovènes. Les raisons de la forte concentration des passages enregistrés durant la seconde période, et en particulier à partir de 1966, sont en partie celles déjà vues pour les passages avec les passeports. La légère baisse des deux dernières années est due probablement à l'utilisation majoritaire du passeport.
- 41 Les passages avec le passeport agricole, qui ne sont pas aussi nombreux que les autres, ont tendance à décroître, probablement en raison de deux facteurs principaux : la diminution progressive du nombre de ceux qui se dédiaient à l'agriculture et la cession ou l'expropriation des terrains, et il ne faut pas oublier aussi l'utilisation des laissez passer qui est majoritaire.
- 42 L'évolution des passages de citoyens italiens montre que jusqu'en 1964, ceux-ci ont utilisé majoritairement le laissez passer ; en effet, leur part s'estime à environ 80 %. Si on prend en considération l'année 1956 comme la première année significative après l'Accord d'Udine, nous voyons que les passages se répartissent de la manière suivante : 3 % avec le passeport, 84 % avec le laissez passer et 13 % avec le permis agricole. En 1966 on assiste à une explosion des passages au niveau desquels la proportion des passeports augmente presque jusqu'à 60 %, celle relative au laissez passer à 40 %, tandis que les passages avec le permis agricole se réduisent à 0,7 %.
- 43 En ce qui concerne les données sur les passages avec le passeport des citoyens non italiens, il faut rappeler que ces passages se réfèrent, dans l'immense majorité des cas, à des citoyens résidant en ex-Yougoslavie, d'autant plus que les passages des autres citoyens étrangers étaient très modestes (figure 5). Aussi dans ce cas, il faut distinguer deux périodes : la première jusqu'en 1962 avec de faibles flux et celle de 1962 à 1969 avec plus de 2,5 millions de passages, flux qui est environ 40 fois supérieur à celui de

1963. Les principales raisons de cet accroissement important sont en substance les suivantes : l'amélioration du climat politique entre les deux états, l'amélioration du standard de vie et l'augmentation de la motorisation qui permet aussi les passages aux citoyens résidant en Slovénie, en dehors de la zone frontalière où est permis l'usage du laisser passer.

Figure 5 : Passages des citoyens italiens et étrangers par les franchissements de frontière dans la province de Gorizia de 1955 à 1969 (somme des passages en entrée et en sortie)

N.B. Avec le laisser passer et le permis agricole ont transité seulement des citoyens italiens et yougoslaves résidant dans la zone frontalière des 10 kilomètres définie par les Accords d'Udine.

Source : Sambri (1970) modifié.

- 44 L'évolution des passages de citoyens yougoslaves avec le laisser passer fait apparaître une rapide croissance, malgré quelques fluctuations. Une partie des passages correspond à des personnes venues proposer aux habitants de Gorizia des produits surtout alimentaires à des prix plus bas (par exemple, viande, œufs, beurre, liqueur, cigarettes).
- 45 Si les passages de citoyens yougoslaves détenteurs du permis agricole sont plus nombreux que ceux des citoyens italiens, on note toutefois leur diminution. La raison de ce phénomène résulte probablement de l'exode rural et de l'industrialisation de la zone frontalière près de Nova Gorica.
- 46 Quel que soit le document étudié, on constate que durant la première période (jusqu'en 1966), ce sont les passages avec le laisser passer qui prédominent, alors qu'après, c'est l'utilisation des passeports qui l'emporte. Les données qui se réfèrent à l'ensemble des passages avec le passeport montrent un accroissement constant du nombre de passages. En l'espace de 15 ans, ils ont été multipliés par 200. Il convient de préciser que le passeport, outre l'assouplissement des pratiques bureaucratiques pour l'obtenir, donnait la possibilité de se libérer de la limite des quatre passages mensuels imposée aux titulaires du laisser passer.
- 47 Des données portant sur le total des franchissements avec le permis agricole il apparaît une évolution contraire à celle des autres permis de passage de la frontière ; on note en effet une diminution continuelle depuis 1955, année de l'entrée en vigueur de l'Accord d'Udine. Comme déjà dit, cela est principalement dû aux progrès de l'industrialisation et au développement du secteur tertiaire dans cette zone (figure 6).

Figure 6 : Passages des citoyens italiens et étrangers par les franchissements de frontière dans la province de Gorizia de 1978 à 2000 (somme des passages en entrée et en sortie)

N.B. Avec le laissez passer et le permis agricole ont transité seulement des citoyens italiens et yougoslaves résidant dans la zone frontalière des 10 kilomètres définie par les Accords d'Udine.

Source : Sambri (1970) modifié.

- 48 Jusqu'en 1965, l'évolution ne présentait pas de caractéristiques particulières, enregistrant seulement de légères augmentations ; mais dès l'année 1965 on note une nette augmentation qui, après 1966, se traduit en une réelle explosion, due à l'influence concomitante de divers facteurs précédemment mentionnés. A l'exception de l'année 1955 qui semble être une année plutôt anormale avec 7 % des transits avec le passeport, 40 % avec le laissez passer et 53 % avec le permis agricole, la composition des transits s'est modifiée : en 1956, sur le total des transits, 3 % se faisaient avec le passeport, 8,1 % avec le laissez passer et 16 % avec le permis agricole ; en 1969, 58 % des transits ont été effectués avec le passeport, 41 % avec le laissez passer et seulement 1 % avec le permis agricole.
- 49 L'étude du trafic transfrontalier pour la période la plus récente, de 1978 à 2000, fait apparaître des évolutions non moins spectaculaires, tant pour le transit local que pour le transit international (figure 6). De 1978, où le nombre de passages était autour de 15 millions, à 1983, on note une forte diminution, à environ 5 millions de passages. Cela est attribuable à une période de crise économique en ex-Yougoslavie, qui a conduit les autorités à limiter le trafic transfrontalier. Quand ces mesures ont pris fin, les passages ont enregistré de nouveau une croissance remarquable jusqu'en 1991, où ils ont subi une légère baisse en raison des tensions résultant de l'indépendance de la Slovénie. Mis à part un bond ultérieur vers la moitié des années quatre-vingt dix, probablement attribuable à l'influence, cette fois positive, de l'indépendance, vers la fin de la décennie, les passages de la frontière à Gorizia tournent autour de 20 millions de personnes par an environ.
- 50 Il ne fait pas de doute que les passages de frontière de la population locale constituent seulement un aspect des rapports transfrontaliers. Avec les passages, les rapports entre les individus, les organismes, les organisations et les institutions, les rapports entre les administrations et les entités économiques ont progressivement augmenté et développent toujours plus la coopération entre les deux côtés de la frontière.
- 51 Dans ce domaine, il faut rappeler une caractéristique de cette région frontalière dans laquelle du côté italien, vit une partie de la plus grande communauté minoritaire

slovène : cette communauté a donné et apportera certainement aussi dans le futur, une contribution notable et importante aux rapports et à la coopération transfrontalière.

Conclusion

- 52 On constate donc, qu'au cours du temps, cette frontière est devenue de plus en plus perméable et ouverte. Le fait est qu'elle est devenue actuellement une frontière peu protégée, excepté pour les artères de communication routières où existent les franchissements. Il est vrai que de nombreuses personnes provenant des pays n'appartenant pas à l'Union européenne tentent de passer par cette « porte » de la Slovénie en Italie et donc dans l'Union Européenne.⁴
- 53 La coopération transfrontalière a récemment progressé grâce à la politique de l'Union Européenne. On pense en particulier aux diverses initiatives communautaires, qui se révèlent être un instrument important de développement de la coopération transfrontalière entre la région autonome du Friuli-Venezia Giulia et la république de Slovénie, et au niveau local, entre les villes jumelles de Gorizia et de Nova Gorica.
- 54 En dehors des nombreux problèmes concernant la communauté minoritaire et les rapports inter-ethniques entre les Italiens et les Slovènes, il existe des problèmes que Gorizia et Nova Gorica devront affronter à bref et à moyen terme, dans le but d'améliorer la qualité de la vie des citoyens vivant dans les deux zones urbaines contiguës. Actuellement, les problèmes les plus importants semblent être⁵:
1. l'harmonisation et l'intégration fonctionnelle de certaines structures et services (par exemple dans le domaine de la santé, du commerce, de l'instruction, du temps libre et des loisirs, etc.) ;
 2. l'accélération de la reconversion des structures et des services qui, jusqu'à présent, étaient liés à l'économie frontalière ; l'entrée de la Slovénie dans l'UE pose des défis considérables à la programmation du développement de cette communauté transfrontalière ;
 3. l'élimination des obstacles qui s'opposent encore à l'amélioration des rapports entre Italiens et Slovènes à Gorizia et sur toute la zone frontalière où est établie la communauté slovène ;
 4. la diffusion d'attitudes et de perceptions positives à l'égard des citoyens appartenant à un autre groupe national pour éliminer ou au moins réduire les frontières, les barrières mentales.
- 55 Parmi les nombreux rapports transfrontaliers de collaboration, il convient de signaler les initiatives Interreg, dont Gorizia fait partie et Phare-CBC, où Nova Gorica est insérée. Deux autres initiatives jouent aussi un rôle important :
1. le Pacte transfrontalier, dont les promoteurs sont aussi les municipalités de Gorizia et Nova Gorica, qui implique une zone plus ample et qui se concrétise par la collaboration sur le plan des activités économiques, des transports, de la valorisation et de la protection du patrimoine naturel et culturel, du tourisme, etc. ;
 2. le Projet de Réconciliation entre les habitants de Gorizia et Nova Gorica vise à réaliser une série d'interventions coordonnées dans plusieurs secteurs — urbanistique, environnement, santé, transports, instruction, université, sport, etc. — et dans le but de favoriser une meilleure intégration entre les deux communautés vivant à cheval sur la frontière.

BIBLIOGRAPHIE

- AA. VV. (1974). — *The Slovenes in Italy Yesterday and Today*, Slovenski raziskovalni institut, Trieste : EST-ZTT
- AA. VV. (1988). — *Cultura friulana nel Goriziano*, Atti del seminario « La cultura friulana nel Goriziano », Gorizia, novembre — dicembre 1987, Istituto di Storia sociale e religiosa di Gorizia, Udine : Arti Grafiche friulane.
- AA. VV. (1993). — *Cultura veneta nel Goriziano*, Atti del seminario « La cultura veneta nel Goriziano », Gorizia, ottobre — novembre 1990, Istituto di Storia sociale e religiosa di Gorizia, Gorizia : Grafica goriziana.
- AA. VV. (1995). — *Cultura tedesca nel Goriziano*, Atti dei seminari « Cultura tedesca nel Goriziano », tenuti a Gorizia fra il 1991 e il 1993, Istituto di Storia sociale e religiosa di Gorizia, Gorizia : Grafica goriziana.
- AGOSTINETTI N. (1980). — « La Contea di Gorizia alla fine dell'800 », *Quaderni del Lombardo Veneto* 10 : 8-10, Trieste.
- ANGELILLO A., MENATO C. (sous la direction de) (1994). — *Città di confine. Conversazioni sul futuro di Gorizia e Nova Gorica*, Portogruaro : Nuova dimensione.
- BUFON M. (1995). — *Prostor, meje, ljudje : razvoj prekomejnih odnosov, struktura obmejnega območja in vrednotenje obmejnosti na Goriskem*, Trst : SLORI — Slovenski raziskovalni institut in Znanstveni institut Filozofske fakultete.
- BUFON M. (2002). — *Confini, identità ed integrazione. Nuove prospettive per l'Alto Adriatico*, Trieste : SLORI — Slovenski raziskovalni institut.
- CARLI A., SUSSI E., KAUCIC BASA M. (2002). — « History and Stories : Identity Construction on the Italian-Slovenian Border ». In MEINHOF, U. H. (sous la direction de) : *Living (with) Borders. Identity Discourses on East-West Borders in Europe*, Aldershot : Ashgate, 33-51.
- CERMELJ L. (1974). — *Sloveni e Croati in Italia tra le due guerre*, Slovenski raziskovalni institut, Trieste : EST.
- CZOERNIG C. von (1969). — *Il territorio di Gorizia e Gradisca. Gorizia stazione climatica*, Gorizia.
- DELLI ZOTTI G., RUPEL, A. (sous la direction de) (1992). — *Etnie e sviluppo. Ruolo della presenza slovena nell'area goriziana*, Gorizia : Istituto di Sociologia Internazionale di Gorizia e Slovenski raziskovalni institut.
- FABI L. (1991). — *Storia di Gorizia*, Padova : Poligrafico.
- FRANCISCATO G., KODRIC IVASIC M. (1978). — « La comunità slovena in Italia. Aspetti di una situazione bilingue », *Quaderni per la promozione del bilinguismo*, 21/22 : 1-38.
- GASPARINI A., ZAGO M. (sous la direction de) (1998). — *Gorizia, Nova Gorica e le aree di confine italo-slovene. C'è un futuro di integrazione differenziata ?*, Gorizia : ISIG — Istituto di Sociologia Internazionale di Gorizia.
- GRUPPO DI STUDIO ALPINA (1975). — *I quattro gruppi nazionali del Friuli-Venezia Giulia*, Bellinzona.
- KAUCIC BASA M. (1997). — « Where do Slovenes speak Slovene and to whom ? Minority language choice in a transactional setting », *International Journal of Sociology of Language*, 124 : 51-73.

- MORELLI C. (1972). — *Istoria della Contea di Gorizia*, Gorizia, (reprint).
- PRIMAS G. (1901). — *Cenni statistici sul censimento generale della popolazione del Comune di Gorizia secondo lo stato del 31.12.1900*, Gorizia.
- RUPEL A. (sous la direction de) (2002). — *Goriza 1001 — 2001. Sloveni v Gorici — Gli Sloveni di Gorizia*, Slovenski raziskovalni institut — Istituto Sloveno di Ricerche, Gorica — Gorizia : Konzulta za vprasanja mestne manjsinske skupnosti pri goriski obsini — Consulta per le questioni della minoranza etnica cittadina presso il Comune di Gorizia.
- SAMBRI C. (1970). — *Una frontiera aperta. Indagine sui valichi italo-jugoslavi*, ISIG — Istituto di Sociologia Internazionale di Gorizia, Bologna : Forni Editore.
- STRANJ P. (1992). — *The Submerged Community : an A to Z of the Slovenes in Italy*, SLORI — Slovene Research Institute, Trieste : EST.
- STRANJ P. (1999). — *Slovensko prebivalstvo Furlanije — Julijske krajine v družbeni in zgodovinski perspektivi*, Trst : SLORI — Slovenski raziskovalni in ^stitut.
- SUSSI E. (1999). — « The Slovenes in Italy ». In BREZIGAR B., SUSSI E. & VALENCIC V. (sous la direction de) : *The Minority Daily Press in Europe*, Proceedings of the 1st European Conference of the Minority daily Press, Trst-Trieste, 16-18 April 1998, Trst-Trieste : Slovenski raziskovalni in ^stitut & Bozen-Bolzano : Athesia Verlag, 38-47.
- VALUSSI G. (1974). — *Gli Sloveni in Italia*, Trieste : LINT.

NOTES

1. Vu qu'actuellement la zone frontalière de Gorizia et Nova Gorica est caractérisée spécialement par les rapports interethniques entre les Italiens et les Slovènes, il semble opportun de se souvenir que selon les diverses hypothèses, pas toujours convergentes parmi les chercheurs, les premiers établissements slaves, ancêtres des Slovènes dans cette région, se sont implantés à partir du VI^e siècle ; en vagues successives, ils se sont implantés sur un territoire plus étendu que celui occupé de nos jours.
2. Gorizia et Nova Gorica s'étendent sur une plaine à l'embouchure des vallées des fleuves Isonzo-Soca et Vipacco-Vipava, entourée par la partie orientale de la plaine frioulane, la zone de collines du Collio-Brda et par deux hautes plaines, celle du Karst et celle plus haute de Selva de Trnova-Trnovski gozd (fig. 1).
3. Il semble opportun de souligner le fait que les données des recensements effectués après 1880 ont été toutes, plus ou moins, objets de diverses revendications concernant le relevé de la nationalité ou de la langue. De telles revendications, qui lors du recensement de 1910 ont conduit à une révision des données, étaient soit le fait de la communauté minoritaire, soit celui de la communauté majoritaire, ou même des deux à la fois. Cela ne vaut pas pour les données des recensements officiels qui ne prennent pas en compte l'appartenance ethnolinguistique dans la province de Gorizia après la deuxième guerre mondiale. Mais c'est le cas pour les diverses estimations et ou relevés ad-hoc sur l'importance numérique des communautés présentées par divers experts ou effectuées par divers organismes jusqu'à nos jours.
4. Selon les sources disponibles (SIULP) il y a eu 1 327 passages clandestins en 1998 ; en 1999, ils étaient déjà 5 075, pour ensuite augmenter fortement à 15 179 durant l'année 2000 et redescendre à 7 102 durant l'année 2001. La procédure adoptée par les autorités compétentes dans la plupart des cas a été celle de l'expulsion dans les 15 jours. Il s'agit en particulier de clandestins provenant d'Iran, d'Iraq, de Turquie, du Bangladesh et de Roumanie. De ces données,

il résulte clairement que le phénomène des passages illicites de la frontière dans cette zone a connu, durant les dernières années, une progression notable. A ce propos, il faut rappeler que Gorizia avait déjà connu ce phénomène durant les premières années après la seconde guerre mondiale, mais dans des proportions plus modestes. En 2000, lorsque ces passages illicites ont atteint leur fréquence maximale, cela a suscité beaucoup d'inquiétude au sein d'une partie de la population de Gorizia.

5. L'existence de ces problèmes est confirmée aussi par les résultats de la récente recherche sur les identités de frontières effectuée à Gorizia et Nova Gorica dans le cadre du Projet de l'Union européenne intitulé « EU Border Identities » (Carli, Kaucic Basa & Sussi, 2002).

RÉSUMÉS

Gorizia (Italie) et Nova Gorica (Slovénie), villes jumelles séparées par l'actuelle frontière d'Etat, se trouvent dans une zone qui a connu une évolution historique assez complexe caractérisée par la rencontre, la cohabitation et la collaboration mais aussi par la confrontation (surtout récemment) entre divers peuples, diverses communautés nationales et ethniques ou linguistiques d'origine latine, slave et germanique.

En ce qui concerne les deux villes, un fait essentiel est que l'histoire de Gorizia remonte à plus de mille ans, tandis que Nova Gorica est née après la seconde guerre mondiale. Le nouveau tracé frontalier a laissé à l'ex-Yougoslavie deux agglomérations périphériques de Gorizia et un arrière-pays privé d'un centre urbain.

Durant les premières années de l'après-guerre, la frontière a eu les caractéristiques du « rideau de fer », puis, les transits frontaliers et en général les rapports transfrontaliers au niveau individuel et institutionnel — au niveau non seulement des rapports personnels, mais aussi commerciaux et économiques, administratifs et culturels — ont augmenté de plus en plus vite.

Aujourd'hui, pour les citoyens de Gorizia et de Nova Gorica, mais aussi pour tous ceux qui vivent sur une zone plus vaste, passer la frontière ne représente plus un problème, si ce n'est un problème de résistance psychologique. La collaboration entre les deux villes a progressé dans divers domaines et s'accroît sans cesse à la faveur des initiatives transfrontalières encouragées par l'Union Européenne.

Gorizia (Italy) and Nova Gorica (Slovenia), twin-cities now divided by the state border, are situated in an area with a fairly complex historical evolution characterised by the meeting, cohabitation and cooperation as well as contraposition and conflict — mostly in recent times — of different peoples, different national, ethnic and linguistic communities of Latin, Slavic and German origins

The situation of the two cities is peculiar also because Gorizia has a millenarian tradition, whereas Nova Gorica was born with the World War II over. At that time the new borderline left over to former Yugoslavia two suburban conglomerates and the peripheral area of Gorizia yet without an administrative urban centre.

In the first post-war years the border had all of the characteristics of the "iron curtain". After that, the border crossings and the cross-border relations in general, either at individual and institutional level, progressively increased at very accelerated pace not only regarding the interpersonal relations but also the commercial and economic, administrative and cultural activities. Today for the inhabitants of Gorizia and Nova Gorica, but also for those of a wider

surrounding area, crossing the border is no longer a problem, queues for some particular occasions and resistances of psychological origins excluded. Also the cooperation between the two cities in various sectors is constantly growing and becoming more intense, also due to cross-border policies and initiatives promoted by the EU.

Die zwei durch die gegenwärtige Staatsgrenze geteilten Schwesterstädte Görz (Italien) und Nova Gorica (Slowenien) liegen in einem Gebiet mit einer ziemlich komplexen historischen Entwicklung, die von verschiedenen Völkern, von verschiedenen nationalen, ethnischen oder sprachlichen Gemeinschaften romanischer, slawischer und germanischer Herkunft gekennzeichnet ist. Ihr Zusammentreffen, Zusammenleben und – arbeiten, aber auch ihre Gegensätzlichkeiten und ihre vor allem die jüngere Geschichte betreffenden Konflikte untereinander haben diesen Raum geprägt.

Die Besonderheit der beiden Städte ergibt sich auch aus der Tatsache, dass Görz sich einer tausendjährigen Geschichte rühmt, während Nova Gorica erst nach dem Zweiten Weltkrieg entstand, als nämlich die neue Grenzziehung dem ehemaligen Jugoslawien zwei Randsiedlungen von Görz und ein Hinterland ohne urbanes Zentrum überließ.

In den ersten Nachkriegsjahren hatte die Grenze die Charakteristik des "Eisernen Vorhangs", allmählich jedoch verstärkte sich der Grenzverkehr. Überhaupt intensivierten sich zusehends die grenzüberschreitenden Beziehungen auf individueller und institutioneller Ebene – und zwar nicht nur im interpersonellen Bereich, sondern auch in wirtschaftlicher, administrativer und kultureller Hinsicht. Für die Bewohner von Görz und Nova Gorica, aber auch für all jene, die in der weiteren Umgebung leben, stellt der Grenzübertritt heute kein Problem mehr dar, von etwaigen Grenzwarzeiten infolge von Staus oder von Hemmnissen psychologischer Art abgesehen. Gleichzeitig haben beide Städte ihre Zusammenarbeit ausgeweitet, die sich in verschiedenen Bereichen auch dank der von der EU geförderten, grenzüberschreitenden politischen Initiativen immer ausgeprägter und intensiver gestaltet.

INDEX

Keywords : border, border crossing, linguistic communities, twin-cities

Schlüsselwörter : Grenze, Grenzverkehr, Schwesterstädte, sprachliche Gemeinschaft

Mots-clés : communautés linguistiques, frontière, transit frontalier, villes-jumelles

AUTEURS

EMIDIO SUSSI

Università degli Studi di Trieste - Facoltà di Scienze Politiche - Dipartimento di Scienze dell'Uomo
- Piazzale Europa 1 - I-34127 Trieste - sussie@sp.univ.trieste.it

AUGUSTO CARLI

Università degli Studi di Modena e Reggio Emilia - Facoltà di Lettere e Filosofia - Dipartimento di Scienze del Linguaggio e della Cultura - Largo S. Eufemia 19 - I-41100 Modena - acarli@unimo.it

CRISTINA GUARDIANO

Università degli Studi di Modena e Reggio Emilia - Facoltà di Scienze della Comunicazione e dell'Economia - Dipartimento di Scienze del Linguaggio e della Cultura - Largo S. Eufemia 19 - I-41100 Modena - cguardiano@unimo.it

MAJDA KAUCIC-BASA

Pedagoška fakulteta v Ljubljani - Oddelek v Kopru - Cankarjeva 5 - 6000 Koper — Slovenija /
Università degli Studi di Trieste - Facoltà di Lettere e Filosofia - Dipartimento di lingue e culture
dei Paesi del Mediterraneo - Via Lazzaretto Vecchio 8 - I-34100 Trieste - Majda.Kaucic-Basa@uni-
lj.si

MARISELDA TESSAROLO

Università degli Studi di Padova - Facoltà di Psicologia - Dipartimento di Psicologia generale - Via
Venezia 8 - I-35131 Padova - mariselda@libero.it

MARINA USSAI

Slovenski raziskovalni inštitut (SLORI) — Istituto sloveno di ricerche - Via della Croce 3 -
I-34170 Gorizia - marina_u@hotmail.com